

# Rezensionen = Comptes rendus

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **94 (2000)**

PDF erstellt am: **18.03.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und Johannes de Turrecremata, alles Anhänger der Observanz, deren Einfluss auch bei den Vorbereitungsarbeiten deutlich wird. Diese wurden koordiniert von Kardinal Giuliano Cesarini, der Florentiner Humanisten wie dem Kanzler Leonardo Bruni und dem Camaldulenser Ambrosius Traversari den Auftrag erteilte, Textmaterial und Übersetzungen anzufertigen und den dominikanischen Rednern zur Verfügung zu stellen. Es ist der Autorin sogar gelungen, vier der von den Konzilsvätern benützten Codices zu identifizieren. Ebenso aufschlussreich wie die Rekonstruktion der Vorbereitungsphase ist auch ihre Analyse der dogmatischen Diskussionen auf dem Konzil. Danach bedienten sich die Dominikaner zwar durchaus der Argumente der scholastischen Theologie und vor allem der Terminologie des Aquinaten. Gleichzeitig setzten sie aber auch in humanistischer Weise das Mittel der Textkritik ein und argumentierten insbesondere mit neuen Textfunden aus «alten Büchern», die dann wiederum von den Griechen als Fälschungen angesehen wurden. Die Frage, ob die Dominikaner hier tatsächlich zu diesem Mittel gegriffen haben, wird von der Autorin nicht gestellt, es wäre aber lohnend, die historiographischen Methoden der Observanz auch daraufhin näher zu untersuchen. Der befriedigende Verlauf der Unionsverhandlungen ist jedenfalls den Bemühungen der Dominikaner zu verdanken. Wenn die Union mit den Griechen langfristig doch nicht zustande kam, so liegen die Gründe für die Autorin in der politischen Gesamtkonstellation Europas, d.h. im mangelnden Interesse an einer wirksamen Unterstützung und Integration des byzantinischen Reiches in die entstehende westeuropäische Staatenwelt.

Die ausserordentlich anregende Studie wird ergänzt durch einen Anhang mit allen biographischen Angaben zu den im Orient tätigen Dominikanern, den Listen der Generalvikare und der Inquisitoren sowie der Vorsteher der armenischen *Fratres Unitorum*. Verschiedene Karten geben ausserdem erstmals verlässlich Auskunft über die Niederlassungen der *Societas Fratrum Peregrinantium* im Orient.

Pfaffhausen/Zürich

MARTINA WEHRLI-JOHN

**L'imaginaire du sabbat: Edition critique des plus anciens textes (1430 c. – 1440 c.),** réunis par *Martine Ostorero, Agostino Paravicini Bagliani et Catherine Utz Tresp*, en collaboration avec *Catherine Chène*, Lausanne (Université, section d'histoire) 1999, 571 p. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 26).

Entre 1428 et 1440, dans une région s'étendant du Dauphiné au Simmental, naît un concept qui connaîtra une fortune extraordinaire auprès des inquisiteurs et des juges laïcs jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle: le *sabbat des sorciers*. Hommes et femmes, constitués en une secte d'apostats unis au diable par un pacte, les sorciers se réunissent en des lieux isolés, le plus souvent en volant à travers les airs, pour manger les (souvent *leurs*) enfants qu'ils ont tués, se

livrer à des débauches indicibles et mettre au point des maléfices tendant à la destruction de la société chrétienne.

Tels sont les éléments constitutifs de ce concept, que l'on retrouve, sous une forme plus ou moins complète et élaborée, dans les cinq textes présentés dans *L'imaginaire du sabbat*: 1) le *Rapport* d'Hans Fründ (composé en allemand entre 1428 et 1430), suivi d'une étude sur la première chasse aux sorciers en Valais, 2) le *Formicarius* (1436–1438, extraits) du maître en théologie dominicain Jean Nider, 3) les *Errores gazariorum* (anonyme, rédigé avant 1437, peut-être par un inquisiteur), suivies de l'édition et traduction du procès d'Aymonet Maugetaz d'Epesses (1438), qui porte la trace d'une utilisation de ce texte, 4) le traité *Ut magorum et maleficorum errores* (vers 1436) du juge-mage dauphinois Claude Tholosan, 5) *Le Champion des Dames* (1440–1442, extraits) de Martin Le Franc, prévôt de Lausanne, suivi d'une étude sur l'iconographie des *Sorcières Passe Martin*. Chacun des textes étudiés est doté d'une introduction, d'une édition, d'une traduction (sauf *Le Champion des Dames*, écrit en un français proche du nôtre) et d'un commentaire. Le volume est complété par une bibliographie, un index des noms de personnes et de lieux, et un index analytique.

La diversité des approches (les chercheurs, trop nombreux pour être mentionnés ici, viennent en effet d'horizons variés) permet de mettre en lumière des éléments nouveaux ou encore trop peu exploités. L'étude des rapports entre nos textes et la pratique judiciaire met à profit la longue expérience des chercheurs de l'Université de Lausanne (voir les volumes 1, 15, 17, 18, 20 et 25 de la même collection) et de Pierrette Paravy (*De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné*, Rome 1993). L'analyse des éléments du sabbat montre, dans les *Errores* et chez Tholosan, la formation – sous l'effet du droit, suggère Paravy – d'un enchaînement devenu canonique dans les textes postérieurs. L'étude du vocabulaire de la sorcellerie permet de dévoiler les stratégies propres à chaque auteur. Quelques pages, enfin, proposent une interprétation très convaincante de l'expression *Passe Martin* qualifiant deux sorcières représentées dans une marge du BNF ms. fr. 12476.

Outre l'étude détaillée et fournie de la constitution du concept, l'ouvrage offre le grand avantage de proposer des éditions faites à partir de tous les manuscrits connus. La plupart des textes avaient déjà été édités par Joseph Hansen (*Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn 1901), mais sur la base d'un seul manuscrit, voire d'une édition ancienne. Sont à relever ici l'édition critique d'extraits du *Formicarius* de Nider sur la base de 17 manuscrits, l'édition comparée des deux versions des *Errores* (les arguments pour l'antériorité de la version contenue dans le BAV, Vat. lat. 456 ne paraissent toutefois pas décisifs), ainsi qu'une édition corrigée du texte de Hans Fründ (Hansen avait inversé deux feuilles dans ses notes et partant dans son édition!).

Comme toutes les premières traductions, *L'imaginaire du sabbat* contient quelques points contestables (par exemple p. 187: *devoratio formicarum* rendu par «la voracité des fourmis» au lieu de «le fait de manger des fourmis»; p. 367: *[Diabolus] delectat eas sic quod apparet eis* par «Elles sont

ravies lorsque le diable leur apparaît») qui ne nuisent pourtant pas à l'ouvrage dont la centaine de pages en langue originale est très utilement traduite.

Le choix du commentaire après chaque texte s'impose vu la diversité des auteurs et de leur problématique (les huitains de Martin Le Franc demandent une approche différente de celle qu'exige l'argumentation juridique de Tholosan). La conclusion gagnerait pourtant à être plus étoffée: pour bien des points, le lecteur est renvoyé à la lecture de l'ouvrage *in extenso* afin de réunir les éléments dispersés au fil du texte (importance du concile de Bâle avec lequel Jean Nider, Martin Le Franc et le texte des *Errores* entretiennent des rapports étroits, par exemple).

Une analyse élargie du vocabulaire permettrait de préciser la vision du sabbat de nos auteurs, en systématisant les parallèles entre le sabbat et d'autres mouvements associatifs médiévaux. Le diable, décrit comme *magister*, *magisterulus* ou *meyster*, ne serait-il pas un lointain cousin du *magister* de la confrérie? et la beuverie qui suit l'entrée du nouvel adepte, une amplification de la *potatio* tant décriée par les clercs? En outre, tandis que la peur d'une organisation de sorciers fait imaginer à Fründ une contre-société (contre-Eglise, roi (*kúng*) et tribunaux (*gerichtte*) des sorciers), la hantise du serment rend l'Anonyme des *Errores* disert quant au rituel d'entrée dans la secte (suivant les étapes du serment vassalique: *fides*, *homagium*, investiture du fief).

*L'imaginaire du sabbat*, de par la diversité des approches mises en œuvre, ouvre donc quantité de pistes à de futures recherches. Dans l'immédiat, être parvenu à dater avec une telle précision (chronologique et géographique) la construction et l'expression d'un imaginaire fait de ce livre un événement dans l'étude de la genèse de la sorcellerie.

Croy/Lausanne

YANN DAHHAOUI

**Paolo Ostinelli, Il governo delle anime (Strutture ecclesiastiche nel Bellinzonese e nelle valli ambrosiane (XIV–XV secolo)**, Locarno, Armando Dadò editore, 1998, pp. XXXI–396.

Il volume di oltre 390 pagine è il risultato della tesi di dottorato in storia medievale all'Università di Zurigo dell'autore, tesi diretta dal prof. Ludwig Schmugge. Ma l'ampiezza delle ricerche e l'aggiornata tecnica d'indagine ha condotto l'autore ad uno sviluppo di contatti notevoli, non solo a Zurigo ma anche negli archivi ticinesi e lombardi. E ciò è assai utile in quanto questo studio approfondisce l'organizzazione territoriale delle parrocchie nelle due pievi: quella di Biasca, di appartenenza ambrosiana, le cosiddette «Tre valli», e quella di Bellinzona, dal XI secolo in poi nella diocesi di Como. Ma il materiale esaminato è soprattutto del '400 perciò occorre un sunto della situazione precedente.